

FRÉDÉRIC MISTRAL

(1830-1914)

Valeur: 1,40 F + 0,30 F

Couleur: noir

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par Jacques GAUTHIER

Format vertical 22 × 36
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 6 septembre 1980 à MAILLANE (Bouches-du-Rhône);
générale, le 8 septembre 1980.

Cette émission marque le 150^e anniversaire du grand poète provençal Frédéric Mistral, né le 8 septembre 1830 sur les terres du mas du Juge à Maillane dans les Bouches-du-Rhône.

Ses *Mémoires et Récits* publiés en 1906 évoquent en belle prose provençale et française l'enfance dans la Montagnette, les «écoles» à Frigolet, la pension en Avignon, les années de droit à Aix.

Le jeune licencié revenu à Maillane s'occupe du domaine paternel tout en commençant à écrire; et quand paraît en 1859 sa *Miréo* dédiée à Lamartine, «les amours d'une fillette, depuis un mas perdu, vont bientôt faire battre le cœur du monde...».

Il donne ensuite *Calendal*, épopée provençale, *Nerto*, conte médiéval en vers et son drame de *la Reine Jeanne*, qui incarne pour lui la femme idéale, jeune, belle, musicienne, amoureuse.

Ses recherches de rythmes et de strophes s'échelonnent de même sur une quarantaine d'années: des *llés d'Or* et du *Poème du Rhône* avec ses bateliers, jusqu'aux *Olivades*, parues deux ans avant sa mort, le plus jeune pourtant et le plus frais de ses recueils.

Toute cette production affirmait Mistral comme le chef des «félibres»: il avait trouvé, dans une vieille cantilène, ce terme appliqué, autour de Jésus, aux «docteurs de la loi», mais y voyait aussi le nom latin des «nourrissons» des Muses.

Depuis leur réunion de 1854 à Fontségugne, tous ces jeunes œuvraient pour une renaissance méridionale et rêvaient plus ou moins de fédéralisme. Le premier «Capoulié du Félibrige» resta toute sa vie un patriote provençal et politiquement mit tout son espoir dans une Constituante.

Son action, toute culturelle, se traduit en son Trésor du Félibrige, dictionnaire du provençal, et des plus vendus de ses livres; elle se concrétisa aussi, grâce aux fonds de son Prix Nobel de 1904, en son Museon Arlaten, et tous les objets usuels de la vie régionale qu'il y rassembla, demeurent à Arles, en ce premier «musée d'arts et traditions populaires».

Sa noble figure est entourée ici de la farandole de ses titres, accompagnée du tambour du tambourinaire sous un rayon de soleil méridional ou d'inspiration poétique.

Pour le grand public Mistral reste l'auteur immortel de *Mireille*, ce «poème complet» dont Gounod avait compris la poésie familiale, traversée de merveilleux magique ou chrétien, et les accents idylliques ou passionnés, élégiaques ou dramatiques.

Pour le touriste qui consent à s'écartier de l'autoroute ou à remonter de la Côte d'Azur, il est «le chantre de toute la Provence», celle qui se découvre du haut du Ventoux sur la plaine du Comtat et le plateau de Vaucluse, des Alpilles au Luberon, et de la Sainte-Baume à la Crau et à la Camargue.

